

# L'AUTRE GLOZEL

M. Camille Jullian, de l'Institut  
confirme  
sa thèse hémi-glozélienne

Dans son ensemble, le trésor  
serait authentique, mais de l'époque  
gallo-romaine

Nous avons, en ces derniers jours de bataille glozélienne, exposé les thèses des glozéliens et des antiglozéliens, les uns tenant le champ Fradin pour un gîte néolithique sans rival, les autres le dénégant comme un truquage consommé. Il nous reste, avant de conclure dans un sens qu'il serait osé de laisser prévoir, à préciser la thèse de M. Camille Jullian, de l'Institut, qui tient le trésor de Glozel pour authentique dans son ensemble, mais le renvoie du néolithique à l'époque gallo-romaine, autant dire le décale de quelques milliers d'années.

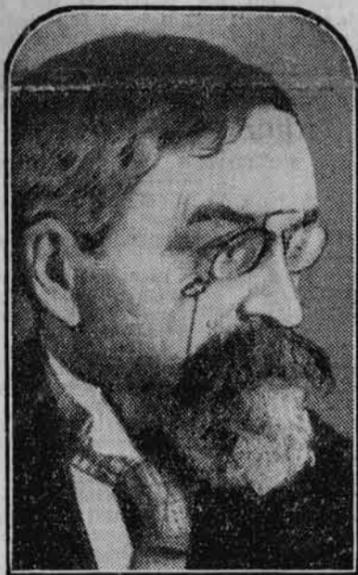
En passant, accordons une satisfaction à M. Dussaud, le plus irréductible antiglozélien. L'éminent professeur nous spécifie qu'il s'est rendu à Glozel. C'est exact. Mais il s'y est rendu incognito, aussi anonymement qu'il a exprimé d'abord ses convictions. Et, comme il n'a assisté à aucune fouille, nous n'avons pas tenu compte, par discrétion, d'une curiosité bien superficielle.

Au surplus, aujourd'hui même, le docteur Morlet nous écrit que M. Dussaud transcrit trop artificieusement, pour les besoins de sa cause, les signes des inscriptions de Glozel. Documents en main, nous n'hésitons pas à enregistrer la rectification fondée du docteur Morlet.

## Glozel, gîte gallo-romain

— J'ai déjà exprimé mon opinion dans la Revue des Etudes anciennes, nous dit M. Camille Jullian. Je ne varie pas d'une ligne, et tout ce qui s'est passé depuis cette publication renforce ma conviction : à Glozel, nous nous trouvons en présence d'un gisement originel et original dont le centre nous est fixé par la place occupée par le four à fritter, premièrement découvert. M. Franchet, l'éminent céramiste, a écrit sur ce sujet un long et savant rapport dans la Revue scientifique de juillet 1926. Nos thèses concordent.

Le gisement originel, donc, devait être l'annexe d'un sanctuaire gallo-romain, comme il en existait toujours au point où les grandes routes romaines passaient du territoire d'une cité au territoire d'une autre cité.



Phot. G.-L. Manuel frères

M. Camille JULLIAN

Dans le cas qui nous préoccupe, la route gallo-romaine n'est autre que celle qui, partant de Bourges et de Tours, passait par Vichy, Ferrières-sur-Sichon et par conséquent par Glozel, pour rejoindre Feurs, Vienne et Lyon. Or, c'est vers Glozel qu'elle abandonnait le territoire des Arvernes pour entrer en territoire des Séguisaves, ou de Feurs. Cette route a été longtemps connue sous le nom de « route de Montoncel », sous lequel on la désigne parfois encore.

(Voir la suite en Dernière Heure)

# Le Glozel gallo-romain de M. Camille Jullian

Le matin

30/11/1927

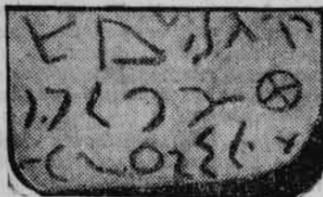
[SUITE DE NOTRE COMPTE RENDU DE 1<sup>re</sup> PAGE]

Rien d'étonnant à ce que l'on découvre, à Glozel, un gisement de l'époque gallo-romaine.

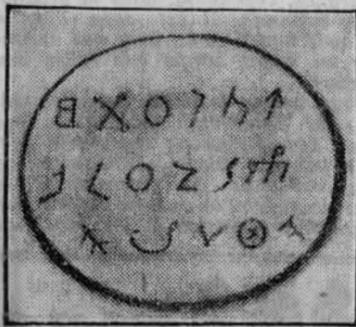
## L'énigme transparente des inscriptions de Glozel

L'ensemble des trouvailles, du moins des pièces authentiques, se compose des instruments divers et objets d'usage courant dans la sorcellerie de l'antiquité classique et même orientale : poupées d'envoûtement, bobines de laine, pots à onguents, à drogues, masques fantastiques, pierres de colliers, enfin de briques et galets qui sont, pour nous, ce qu'il y a de plus intéressant.

On peut diviser les inscriptions que portent ces derniers en deux catégories : 1° des inscriptions en très mauvais latin ; l'x remplace souvent l's : au lieu d'écrire ossa, ossum, on aurait écrit oxum. L'écriture des premières tablettes est purement de la cursive la-



Fragment d'une tablette de Glozel. A la troisième ligne, on lit aussi nettement *Gloz*, qui se réfère à une formule magique non au nom de Glozel.



Inscription d'un abraxas reproduit en 1857. A la seconde ligne, on lit nettement *Gloz*.

Une, avec cette particularité que les lettres au lieu d'être droites sont couchées comme dans toutes les formules de magie antique ; 2° il y a des lettres qui ne se réfèrent pas toutes à la magie classique, mais qui sont conformes aux types talismaniques dits « abraxas ».

A quelle époque ces tablettes remontent-elles ? Pas au delà de l'an 300 avant Jésus-Christ. Une inscription porte, en effet, le nom barbare d'« Ulduinus », c'est-à-dire Audoin, et ne peut être antérieure au IV<sup>e</sup> siècle. Une autre, un abraxas — amulette magique d'une secte gnostique — porte un alpha et un oméga et pourrait être située entre 300 et 365 de notre ère. Leur identité avec certains abraxas figurés dans le docte recueil publié à Anvers en 1857, est frappante, indiscutable, comme vous le pouvez constater en rapprochant du revers de l'abraxas à la tête de chien, l'inscription gloz relevée sur une tablette glozélienne que certains ont pris pour un attrape-nigaud.

Notez, enfin, que la présence des inscriptions phéniciennes n'est pas de nature à infirmer notre thèse, car, dans toutes les formules magiques, les sorciers gallo-romains employaient, en les déformant, des caractères empruntés aux alphabets hébreu et phénicien.

## Mais il y a des faux à Glozel

Bref, je tiens pour authentique et gallo-romain partie du trésor de Glozel. Mais j'abonde dans le sens de la commission qui dénonce l'introduction d'un nombre considérable d'objets tarés.

Toutefois, le lot des objets authentiques a un réel intérêt, car il s'apparente aux dernières manifestations de la vie païenne dans les endroits les plus reculés de la Gaule.

## M. Herriot n'ira pas à Glozel

Devant l'apreté des discussions engagées autour de l'authenticité des fouilles de Glozel, certains avaient annoncé que M. Herriot devait prochainement procéder lui-même à une enquête sur place.

Au ministère de l'instruction publique, on démentait hier formellement cette information.

